

dès qu'il l'ordonne, de combattre la nuit, de combattre le jour, d'attaquer les forts réputés inexpugnables, d'avancer sans connaître le chemin, de traverser la montagne qui n'a point de sentier, d'entrer dans le torrent avant de savoir s'il est guéable ! . . . Israël, que tes tentes sont heureuses ! O Jacob ! qu'ils sont beaux tes pavillons !"

Un jour, hélas ! il sentit sa main trembler et faiblir. Il comprit que " l'éternel Capitaine " lui prescrivait la retraite, et il quitta le champ des batailles, le théâtre de ses souffrances et de ses immortels exploits.

Il le quittait épuisé, mais non vaincu. Il avait donné pour Dieu " jusqu'à la dernière de ses forces."

Le combat n'était pas fini ; ses vaillants frères d'armes continuèrent de lutter avec courage, soutenant la gloire de son drapeau.

Pour lui, triste mais résigné, humble après tant d'éclatantes victoires, il se retira, sa mission terminée, dans le calme de la solitude, ouvrant son cœur aux divines consolations de la foi et aux pures jouissances de l'amitié.

Retraite précieuse ! grâce du ciel ! Elle épargnait à cette grande âme parvenu au soir de la vie, les froissements qui font mal, les tentations de haine, la préoccupation des intérêts qui passent, le danger des louanges toujours si fatales au génie.